



Christophe Charle, La dérégulation culturelle: Essai d'histoire des cultures en Europe au XIXe siècle

Philippe Poirrier

► To cite this version:

Philippe Poirrier. Christophe Charle, La dérégulation culturelle: Essai d'histoire des cultures en Europe au XIXe siècle. Compte rendu de: C. Charles. La dérégulation culturelle: Essai d'histoire des cultures en Europ.. 2016. <hal-01616180>

HAL Id: hal-01616180

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01616180>

Submitted on 13 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

H-France Review Vol. 16 (July 2016), No. 112

Christophe Charle, *La dérégulation culturelle : Essai d'histoire des cultures en Europe au XIXe siècle*, Paris : Presses universitaires de France, 2015. 752 p. 29€ (pb). ISBN 978-2-13-054540-8.

Compte-rendu par Philippe Poirrier, Université de Bourgogne Franche Comté.

Le dernier opus de Christophe Charle, un gros livre de plus de 750 pages, se présente comme une synthèse de l'histoire des cultures en Europe au XIXe siècle. Ce n'est pas la première fois que l'auteur s'adonne à cet exercice difficile, abandonné par de nombreux historiens qui restent confinés à leur spécialité, et au seul dialogue avec leurs pairs. Publié en 1991, son essai *Histoire sociale de la France au XIXe siècle* s'est vite imposé auprès des étudiants. Dix ans plus tard, en 2001, *La Crise des sociétés impériales* se présentait comme un ambitieux essai d'histoire sociale comparée de l'Allemagne, de la France et de la Grande-Bretagne, de 1900 à 1940. *La dérégulation culturelle* peut se lire comme l'aboutissement d'une réflexion que l'auteur avait engagée dès sa maîtrise d'histoire, menée en 1971-1972 sous la direction de Pierre Vilar, consacrée à Emile Zola et *l'Argent*, puis dans sa thèse de troisième cycle, dirigée par Maurice Agulhon, publiée en 1979 sous le titre « La crise littéraire à l'époque du naturalisme : roman, théâtre, politique » ; poursuivie ensuite dans le cadre de travaux, personnels et collectifs, sur les intellectuels, les universités, les théâtres ou les capitales culturelles.[1] En 2011, l'ouvrage *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité* proposait une première synthèse, essentiellement élaborée à partir du cas français, tout en esquissant d'utiles comparaisons. Nous souhaitons, dans cette recension, non pas entrer dans le détail de la démonstration, mais plutôt, en adoptant une posture historiographique, insister sur les choix méthodologiques de l'auteur.[2]

Plusieurs choix fondent une démarche pleinement assumée : une contextualisation qui récuse les seuls choix de la postérité ; une histoire culturelle qui transcende les histoires internalistes (histoire de l'art, histoire de la littérature, histoire de la musique...), tout en reconnaissant les acquis de ces dernières ; une histoire qui reste très sensible au social et au politique ; une histoire comparée, à l'échelle de l'Europe, développée non pas seulement à l'échelle des Etats, mais aussi à des échelles plus fines. L'histoire comparée permet de réfléchir aux périodisations, trop souvent rebattues dans l'histoire politique, et somme toute peu adaptées à l'histoire socioculturelle. Enfin, cette histoire est fortement colorée par la sociologie de Pierre Bourdieu.[3] Christophe Charle s'est approprié, non pas seulement ses travaux mais également grâce à des échanges avec le sociologue, une approche, qui lui permet, notamment à travers les notions de « champs » et de « révolution symbolique », d'analyser la dynamique des positions et des prises de positions entre des groupes et des pôles rivaux, dominants ou dominés. Cette méthode, mobilisée avec efficacité, lui offre la possibilité de situer les acteurs culturels et les œuvres dans leurs hiérarchies multiples, sociales, symboliques et politiques changeantes.

Pour construire son objet de recherche, Christophe Charle discute ses prédécesseurs. Il reprend à l'historien américain Arno Mayer (*The Persistence of the Old Regime : Europe to the Great War*, 1981) l'idée d'une persistance d'un Ancien Régime culturel. En revanche, il propose un fil conducteur qui vise à montrer comment ce régime a été dérégulé et remplacé par un nouveau modèle de circulation entre les cultures, à l'échelle européenne. Ce grand basculement, particulièrement sensible à partir des années 1860,

est multiforme : de la rareté à l'abondance relative des biens culturels ; de la consommation dérobée au besoin ; d'un arbitrage contraint à une plus grande autonomie de choix ; d'une absence de concurrence entre les régimes d'appropriation à une ouverture des possibles. Cette dérégulation n'est pas linéaire. Elle se réalise au prix de discordances, de résistances et de décalages selon les pays, et selon les genres culturels. Si les capitales culturelles, notamment Londres et Paris, jouent un rôle moteur, le processus varie selon les types de culture et selon les conjonctures politiques. Et l'un des grands mérites de l'auteur est de justement examiner à la fois la culture textuelle, visuelle, et théâtrale, tout en prêtant attention aux formes culturelles les plus populaires. Christophe Charle récuse, de manière plus explicite, la perspective de Daniel Sansoon (*The Culture of the Europeans. From 1800 to the Present*, 2006), construite avant tout à partir du flan occidental de l'Europe, essentiellement basée sur le marché, et qui minore *de facto* les mouvements alternatifs, militants ou d'avant-gardes, notamment ceux qui relèvent des arts visuels.[4] L'ambition de Christophe Charle est d'analyser simultanément l'émergence, nette à partir des années 1880, de la culture de masse, et les avant-gardes et des formes culturelles appropriées par quelques élites, urbaines le plus souvent, fortement minoritaires.

Au final, cette synthèse présente un tableau complexe qui ne peut se réduire à quelques généralisations abusives. Si la dérégulation est générale, elle participe de chronologies décalées, dans l'espace et dans le temps. De plus, la réception des différentes formes culturelles est très inégale dans les différentes couches sociales. En conclusion, l'auteur esquisse une perspective pour le siècle suivant : un « nouvel âge obscur », qui court de la Grande Guerre à la chute du mur de Berlin, se caractérise par une remise en cause de certains éléments de la dérégulation culturelle, liée à une reprise en main des Etats (propagande et censure) et à la disparition de certaines élites. La conjoncture est beaucoup moins favorable aux circulations transnationales. Un bref moment d'espoir, à la fin du XXe siècle, s'estompe face à une nouvelle dérégulation culturelle qui accompagne les politiques néo-libérales.

L'ouvrage est dense. Il emporte l'adhésion et l'admiration du lecteur. Les compétences linguistiques de Christophe Charle lui permettent de mobiliser une large bibliographie. L'auteur n'hésite pas à faire part de ses hésitations, des lacunes bibliographiques, des recherches qui restent à faire, qui ne permettent pas de traiter toutes les questions au même niveau. Le souci de la mesure, de la quantification et de la pondération, la critique fine des sources et des catégories mobilisées sont à saluer, et permettent à l'auteur de proposer un tableau nuancé. Christophe Charle rappelle que « l'historien ne peut invoquer qu'à grand-peine la parole de ceux qui n'écrivent ni ne parlent » (p. 703), et ajoute que « nous ne connaissons jamais ce que pouvait être la 'culture', l'information sur le monde extérieur de ce Louis-François Pinagot qu'Alain Corbin a fait surgir, sur un coup de dé, des registres d'état civil de l'Orne et traqué jusque dans son sombre réduit de sabotier de la forêt de Bellême. Indigent une partie de sa vie, analphabète, parlant patois, il était probablement durablement enfermé dans l'ancienne culture orale locale » (p. 704).[5] C'est dire que selon le moment et les lieux, ce sont les pratiques culturelles de la très grande majorité des Européens qui échappent à l'historien.

Le volume devrait s'imposer comme une référence majeure qui sera sans doute discutée par les spécialistes des différents domaines, sans pour autant remettre en cause la cohérence d'ensemble de la démonstration. Il ouvre de nombreuses perspectives à ceux qui se reconnaissent dans une histoire (entendue ou non comme culturelle), sensible aux formes de créations, de mobilités et d'appropriations des biens et artefacts culturels, et accordant une attention soutenue aux « dénivellations sociales » et aux déplacements transnationaux. Il faut espérer une traduction anglaise rapide, ainsi que dans d'autres langues, afin de faciliter la circulation des idées et le débat au sein de la communauté historique, et bien au-delà.

NOTES

[1] Christophe Charle : *Naissance des « intellectuels » (1880-1900)* (Paris : Minit, 1990) ; *La République des universitaires*, (Paris : Seuil, 1994) ; *Les Intellectuels en Europe au XIXe siècle*, (Paris : Seuil, 1996) ; *Paris fin de siècle, culture et politique*, (Paris : Seuil, 1998) ; *Le Siècle de la presse (1830-1939)*, (Paris : Seuil, 2004) ;

Théâtres en capitales, naissance de la société du spectacle à Paris, Berlin, Londres et Vienne, 1860-1914, (Paris : Albin-Michel, 2008) et *Histoire des universités* (avec Jacques Verger) (Presses Universitaires de France, 2012). L'enquête collective sur les capitales culturelles : Christophe Charle, Eds., *Le temps des capitales culturelles XVIIIe-XXe siècle* (Seysse, Champ Vallon, 2009), Christophe Charle Eds., *Capitales européennes et rayonnement culturel XVIIIe-XXe siècles* (Paris, Editions rue d'Ulm, 2004) et Christophe Charle et Daniel Roche Eds., *Capitales culturelles, capitales symboliques, Paris et les expériences européennes XVIIIe-XXe siècles* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2002).

[2] Voir notamment Ludivine Bantigny et Quentin Deluermoz, « Entretien avec Christophe Charle. Autour de *Discordance des temps* : une brève histoire de la modernité », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 117 (2013) : p. 231-246. Christophe Charle a donné des éléments d'ego-histoire dans deux entretiens : Chloé Maurel, « Christophe Charle, le parcours et les idées d'un historien », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 127 (2015) ; mis en ligne le 01 avril 2015 : <http://chrhc.revues.org/4461> et Louis Pinto et Gérard Mauger, « Grand entretien avec Christophe Charle. De la littérature à l'histoire, un parcours singulier », *Savoir/Agir* 32 (2015) : http://www.cairn.info/load_pdf.php?download=1&ID_ARTICLE=SAVA_032_0073

[3] Christophe Charle, « Histoire sociale et sociologie : un itinéraire » dans « Les historiens et la sociologie de Pierre Bourdieu », *Bulletin de la société d'histoire moderne et contemporaine* 3-4 (1999) : 12-15. Voir également les contributions réunies dans Christophe Charle, *Homo Historicus : Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales* (Paris : Armand Colin, 2013). Christophe Charle a également participé à la publication posthume du *Manet* de Pierre Bourdieu : Pierre Bourdieu, *Manet, une révolution symbolique*, édition établie par Pascale Casanova, Patrick Champagne, Christophe Charle, Franck Poupeau et Marie-Christine Rivière (Paris : Raisons d'Agir / Seuil, coll. « Cours et Travaux », 2013).

[4] Christophe Charle, « Peut-on écrire une histoire de la culture européenne à l'époque contemporaine », *Annales HSS* 65-5 (2010) : 1207-1221.

[5] *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876* d'Alain Corbin, publié en 1998, vient de faire l'objet d'une nouvelle édition, et se trouve réuni dans un même volume avec *Le Miasme et la Jonquille* (1982) et avec *Le Village des cannibales* (1990) dans la célèbre collection « Bouquins » : Alain Corbin, *Une histoire des sens*. Préface par Pascal Ory (Paris : Robert Laffont, 2016).

Philippe Poirrier
Université de Bourgogne Franche Comté
Philippe.poirrier@u-bourgogne.fr

Copyright © 2016 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.